

***TO XVIII***  
***Dimanche 4 octobre***  
***Sermon***

Chers frères et sœurs,

Le Christ nous parle aujourd'hui à travers l'image, la parabole, de la vigne. Et nous sommes habitués à entendre que la vigne est le symbole de l'union à Dieu, de la joie et de la vie qui découle de cette union. Seulement, ici, plus de joie, plus de paix, plus de justice ! On peut même éprouver une certaine violence en lisant ces textes. La vigne de notre vie est ravagée, est un lieu de meurtre et Dieu se détourne de nous... Bienvenue à la messe et bon dimanche à tous !

Pourtant, nous savons que lorsque Jésus nous parle, c'est pour nous dire l'amour de Dieu. Chaque parole du Christ est une parole qui donne vie, c'est de l'amour pur sucre – si vous me permettez l'expression. Et avant que surviennent l'injustice et le meurtre, il semble bien que notre vigne soit une représentation du lieu de l'amour de Dieu, du paradis terrestre. « Un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture... » C'est l'histoire de notre vie avec Dieu depuis la création – œuvre gratuite de l'amour de Dieu, jusqu'à notre propre rencontre avec le Seigneur. Ecoutez l'introduction, magique, poétique du cantique d'Isaïe : « Je veux chanter pour mon ami le chant du bien aimé à sa vigne. » Le prophète se met à chanter (le texte a du rythme ; il est poétique) comme pour nous mettre devant les yeux le miracle Dieu qui amoureux de l'homme lui parle, chante et offre la création tout entière comme gage de son

amour à chacun d'entre nous. Oui, Dieu nous donne gratuitement une vigne, une terre promise pour y découvrir son amour ! C'est un don de vie, de joie : une promesse d'être toujours en présence du Seigneur. Saint François d'Assise que nous fêtons aujourd'hui l'avait bien compris. *« Mes frères les oiseaux, vous êtes très redevables à Dieu votre créateur, et toujours et en tous lieux vous devez le louer parce qu'il vous a donné la liberté de voler partout... vous lui êtes redevables pour l'élément de l'air qu'il vous a destiné... Dieu vous donne les fleuves, les montagnes, les arbres, le vêtement. Il vous aime donc beaucoup, votre Créateur, puisqu'il vous accorde tant de bienfaits. Aussi, mes frères, appliquez-vous toujours à louer Dieu. »* Oui, nous sommes faits pour louer Dieu ! Et notre émerveillement devrait être sans fin devant l'amour de Dieu qui me donne tout... pour vivre avec Lui dans son amour.

Dieu est le propriétaire de la vigne. Il est donc celui que nous devons louer et révéler. Nous devons recevoir de lui chaque jour notre vie. C'est le sens des prières chrétiennes qui devraient ponctuer nos journées. Priez-vous le matin ? Au saut du lit, avez-vous une pensée pour Dieu ? Pour les servants qui sont scouts, je rappelle que c'est même (Scout unitaire ou d'Europe confondus) une épreuve à signer, un engagement de votre promesse. Je suis émerveillé de voir la simplicité avec laquelle cette prière est devenue pour certains de nos anciens presque aussi simple qu'une respiration. Certes, cela vient avec le temps, mais à leur exemple : gardons la prière du matin. De ce simple bonjour un Dieu – pour commencer un signe de croix suffit, naît l'émerveillement. Si je remercie Dieu de m'avoir donné

la vie, alors je suis capable de le voir à l'œuvre dans ma vie ! Alors, nous sommes capables de découvrir que dans notre cœur humain Dieu a déposé sa vie dès le commencement du monde ! Qu'il nous a aimé avant les Ramsès et les Césars ! Et qu'en nous la vie de Dieu nous pousse à nous émerveiller : Dieu, le maître et propriétaire de toutes choses, m'aime et a tout fait pour que je rencontre son amour.

Pourtant, le contexte de notre Evangile ou du livre d'Isaïe est plus sombre. Il ne semble rien rester de chant d'amour chanté à l'unisson avec le maître de la vigne. La vigne a donné de mauvais fruits, l'injustice est là : les vigneronns refusent de remettre le fruit de la vigne aux serviteurs et les tuent. On comprend la colère, la réprimande, la mise en garde qui nous est adressée. Nous aussi, parfois, nous oublions que nous ne sommes pas les propriétaires de la vigne. La place est déjà prise. Prenons le temps de regarder la patience du propriétaire alors qu'il est dans son bon droit : l'endurcissement des serviteurs lui coûte, la vigne est ravagée. Ce récit illustre, de façon imagée, les reproches que les prophètes avaient faits à propos de l'histoire d'Israël. C'est une histoire qui nous appartient : on y parle de l'alliance que Dieu a voulu établir avec l'humanité et à laquelle il nous a appelés nous aussi à participer. Mais Dieu ne s'arrête pas devant le péché : Dieu continue à mettre en circulation le bon vin de sa vigne, c'est-à-dire la miséricorde. Toutefois, il y a un obstacle face à la volonté tenace et tendre du Père : notre arrogance et notre présomption, qui devient parfois aussi de la violence ! On se croit propriétaire à la place du propriétaire et l'on veut garder

pour soi. C'est l'image de du nourrisson qui ne veut plus rouvrir la main quand il a saisi un objet. Visualisez cette petite main potelée qui vous attrape et ne vous lâche plus. Par reflexe, il sert la main ; mais surtout il ne sait pas faire la différence entre son corps et ce qui n'est pas lui. Nous aussi, il y a des choses que nous ne voulons pas lâcher : des désirs profonds, des conversions... Nous oublions que pour recevoir, il faut avant tout ouvrir la main. L'histoire de Dieu et de l'humanité est marquée par des trahisons et des refus, mais Dieu ne se venge pas, Dieu aime, nous attend, pour nous pardonner.

Alors, comment retrouver le chemin de la maison du Père, comment retrouver l'émerveillement de la vie de Dieu en nous ? Nous savons bien que notre bonne volonté ne suffit pas. Il y a bien dû y avoir un vigneron qui a ouvert la porte pour négocier avec les serviteurs du maître et un autre pour les tuer. Nos propres forces sont divisées et ne suffisent pas à laisser la vie de Dieu grandir en nous : le changement de propriétaire est trop radical et le vieil homme se rebelle en nous. Comment retrouver le chemin de la maison du Père ? La réponse nous est donnée dans l'Evangile à travers l'image du Fils, Jésus, qui donne sa vie. Parce qu'ils ont tué le Fils, les vignerons homicides sont chassés de la vigne. Ce n'est pas qu'une image de la conversion des peuples païens et de l'endurcissement d'une partie d'Israël après la résurrection. C'est surtout l'image du vieil homme en nous qui est chassé par la lumière de la résurrection du Christ. Dieu ne craint pas notre péché : il nous fait changer de propriétaire. Si nous ouvrons notre cœur à Dieu : le vieil homme est mort. Cela signifie, en revanche, d'accepter de passer par la

mort et la résurrection de Jésus et il cela peut être difficile car nous aimons certaines choses que nous procure notre péché. Mais nos efforts deviennent alors une réponse à la question de Jésus : « veux-tu me suivre ? » Et lui nous donne la force. Dieu ne craint pas le péché, Dieu ne se venge pas, Dieu aime, nous attend, pour nous pardonner, nous embrasse. Choisissons concrètement un point de nos vies où le Seigneur nous attend.

En devenant de nouveau la propriété du maître de la vigne, grâce à la mort et à la résurrection de Jésus, nous pouvons revivre de la joie, de la paix dont parle saint Paul. Nous avons à choisir de consentir à cette vie de Dieu en nous. Mais elle ne blesse pas notre liberté, elle nous donne la vraie vie. C'est le chemin par lequel nous commençons avec toute l'Eglise à nous mettre en route vers le Christ-Roi de l'univers, le maître de la vigne, le dispensateur de toute vie. Dans l'offertoire, remettons nos conversions au Seigneur en confiance. Il veut nous donner la vie, le péché ne lui fait pas peur. A nous de faire de lui le maître de nos vies.

C'est ce que demande pour nous la prière de cette messe : *« Dans ton amour inépuisable, Dieu éternel et tout-puissant, tu combles ceux qui t'implorent, bien au-delà de leurs mérites et de leurs désirs ; répands sur nous ta miséricorde en délivrant notre conscience de ce qui l'inquiète et en donnant plus que nous n'osons demander. »*